

# Le Livre de Daniel - Numéro cinquante-deux

## *Le dévoilement de l'énigme prophétique : la vision de Daniel et l'essor des royaumes*

Jeff Pippenger

2024-01-16

Dans le dernier article, nous avons souligné que Gabriel a fourni l'achèvement de la « dernière indignation » afin de confirmer la date de 1844, sur la base de deux témoins. Miller comprenait les « sept temps » du Lévitique 26, qui furent accomplis contre le royaume de Juda, mais il n'en est jamais arrivé à discerner le but et la relation du jugement des « sept temps » tel qu'il s'appliquait tant au royaume du Nord qu'à celui du Sud d'Israël. Qu'il ait jamais reconnu, au verset dix-neuf, la distinction de « la dernière indignation » est douteux, bien qu'il ait sans doute compris, d'une manière générale, que « l'indignation » correspondait aux « sept temps ». La lumière d'une première et d'une dernière indignation fut dévoilée par Palmoni en 1856, mais elle fut rejetée en 1863. Pourtant, le message de Miller sur les « sept temps » était correct, bien que limité.

Miller n'aurait pas reconnu que, au verset 11 de Daniel 8, la petite corne de la Rome païenne élevait et exaltait le paganisme, car, pour Miller, « take away » signifiait simplement ôter à chacune de ses trois occurrences dans Daniel. Pourtant, son message restait correct, bien que limité.

Les Millerites reconnaissaient bien que le « sanctuaire » du verset onze était le temple païen de la ville de Rome (le Panthéon), mais la langue hébraïque n'était pas ce sur quoi leur message reposait. Le message de Miller était axé sur le temps prophétique. Le contexte historique dans lequel leur message a été dévoilé les a empêchés de voir les États-Unis comme le sixième royaume de la prophétie biblique; plus encore, il les a empêchés de voir la papauté comme le cinquième royaume de la prophétie biblique.

Forcés par l'histoire dans laquelle ils vivaient, ils ont appliqué les prophéties conformément à leur attente d'un retour imminent du Christ, et ils ont été déçus, pourtant leur message était juste. Lorsque Gabriel donne l'interprétation des deux visions aux versets 15 à 27, la compréhension de Miller l'a empêché de saisir la révélation plus large des royaumes qui était représentée par l'oscillation de genre de la petite corne aux versets 9 à 12. Les Millerites ne voient que Rome comme un quatrième et dernier royaume terrestre dans l'interprétation de Gabriel.

Et il arriva que, lorsque moi, Daniel, j'eus vu la vision et que j'en cherchais le sens, voici, se tenait devant moi quelqu'un ayant l'apparence d'un homme. Et j'entendis une voix d'homme entre les rives de l'Ulai, qui appela et dit: Gabriel, fais comprendre à cet homme la vision. Il s'approcha donc du lieu où je me tenais; et quand il s'approcha, je pris peur et tombai la face contre terre; mais il me dit: Comprends, fils de l'homme, car la vision est pour le temps de la fin. Comme il me parlait, je tombai dans un profond sommeil, la face contre terre; mais il me toucha et me fit tenir debout. Et il dit: Voici, je te ferai savoir ce qui arrivera à la fin de l'indignation; car la fin sera au temps fixé. Le bélier que tu as vu, ayant deux cornes, ce sont les

rois de la Médie et de la Perse. Et le bouc velu est le roi de la Grèce; et la grande corne qui est entre ses yeux est le premier roi. Cette corne ayant été brisée, et quatre s'étant levées pour la remplacer, quatre royaumes s'élèveront de cette nation, mais sans avoir sa puissance. Et, à la fin de leur règne, quand les transgresseurs seront arrivés au comble, il s'élèvera un roi au visage farouche, comprenant les énigmes. Sa puissance sera grande, mais non par sa propre force; il détruira d'une manière étonnante, il prospérera et réussira; il détruira les puissants et le peuple saint. Par sa politique aussi la ruse prospérera entre ses mains; il s'exaltera dans son cœur, et, par la paix, il fera périr beaucoup; il s'élèvera aussi contre le Prince des princes; mais il sera brisé, sans main. Et la vision des soirs et des matins dont il a été parlé est vraie; c'est pourquoi tiens secrète la vision, car elle est pour de nombreux jours. Moi, Daniel, je défailis et je fus malade pendant quelques jours; puis je me levai et m'occupai des affaires du roi; j'étais stupéfait de la vision, mais personne ne la comprenait. Daniel 8:15-27.

Bien que Daniel ait reçu la vision du fleuve Oulaï (qui est maintenant en cours d'accomplissement), dans l'histoire de Babylone, le premier royaume est omis de la vision. Il avait été inclus comme tête d'or et comme lion dans les chapitres deux et sept, mais au chapitre huit l'accent est mis sur le caractère prophétique d'une Babylone ôtée puis rétablie. Nabuchodonosor avait préfiguré la blessure mortelle de la papauté lorsqu'il fut chassé d'entre les hommes pendant « sept temps », préfigurant ainsi les soixante-dix ans symboliques durant lesquels la prostituée de Tyr est oubliée. Dans le chapitre huit de Daniel, Babylone est oubliée parmi les royaumes de la prophétie biblique, et la vision commence avec les Mèdes et les Perses (le bélier), auxquels succède la Grèce (le bouc).

Le royaume d'Alexandre le Grand s'est désintégré en quatre royaumes d'une puissance inférieure à celle d'Alexandre, comme cela avait aussi été représenté au chapitre sept par le léopard qui avait quatre ailes et quatre têtes. Le nombre quatre représente le monde entier, comme l'indiquent le nord, l'est, le sud et l'ouest. Au verset huit du chapitre huit, quatre notables s'élevèrent vers les quatre vents des cieux. Au chapitre sept, les quatre ailes de la Grèce correspondent aux quatre vents du chapitre huit, et les quatre têtes de la Grèce correspondent aux quatre notables. Les quatre têtes et les quatre notables représentent les quatre royaumes en lesquels le royaume d'origine d'Alexandre s'est désintégré, et les quatre ailes et les quatre vents représentent les quatre zones de division. Il est important de saisir ce point, car il représente un argument que les Millerites opposaient à la compréhension traditionnelle des protestants au sujet du quatrième royaume de Rome.

Sur les tables d'Habacuc, représentées par les tableaux pionniers de 1843 et 1850, il n'existe qu'une seule représentation qui n'illustre pas une application prophétique, et elle concerne la distinction entre les quatre têtes et les quatre notables, et les quatre ailes et les quatre vents. Afin d'occulter la vérité selon laquelle Rome est le quatrième royaume de la prophétie biblique, Satan a introduit un argument concernant la signification vraie ou fausse des quatre têtes et des quatre notables, et des quatre ailes et des quatre vents. Satan l'a fait, car le livre de Daniel indique clairement qu'il y a un symbole distinct dans le livre de Daniel qui établit la vision. Une partie des preuves qui établissent ce symbole se trouve dans les quatre têtes et les quatre notables, et dans les quatre ailes et les quatre vents. Les protestants ont soutenu une conception satanique de cet

argument, et l'argument fut si significatif pour l'histoire millerite qu'ils y ont fait référence sur le tableau. La puissance qui établit la vision « chazon » dans le livre de Daniel est identifiée comme les « brigands de ton peuple », et les protestants ont identifié cette puissance comme l'un d'une longue lignée de rois syriens appelés Antiochus Épiphane, tandis que Miller l'a identifiée comme Rome.

Et en ces temps-là plusieurs s'élèveront contre le roi du midi ; et les violents de ton peuple s'exalteront pour accomplir la vision ; mais ils tomberont. Daniel 11:14.

Antiochus était l'un des rois, dans une lignée de rois issue de l'un des quatre royaumes en lesquels le royaume d'Alexandre s'était désintégré. La petite corne du verset neuf de Daniel huit avait succédé au royaume d'Alexandre, et le verset neuf dit que, de l'un d'entre eux, sortit la petite corne.

Et de l'une d'elles sortit une petite corne, qui devint extrêmement grande, vers le sud, vers l'est et vers le plus beau des pays. Daniel 8:9.

L'argument visant à déterminer si Rome établit la vision, ou si un roi syrien faible et assez insignifiant l'établit, inclut aussi la question de savoir si la puissance de la petite corne est sortie de l'une des quatre cornes ou de l'un des quatre vents. Ce n'est pas vraiment un débat, car l'histoire et la prophétie sont claires : Rome n'était pas une descendante de l'empire grec, mais une nouvelle puissance. Si Rome était le quatrième royaume, alors le « l'un d'eux » du verset neuf doit être l'un des quatre vents ou ailes. S'il s'agissait d'Antiochus Épiphane, il est sorti de la corne de Syrie.

Les millérites ont reconnu que la puissance désignée par l'expression « les brigands de ton peuple » se dresserait contre le Christ.

Et par son habileté, il fera prospérer la ruse entre ses mains; il s'exaltera dans son cœur, et par la paix il fera périr beaucoup; il se dressera aussi contre le Prince des princes; mais il sera brisé sans l'intervention d'aucune main. Daniel 8:25.

Le "Prince des princes" est le Christ, et Antiochus Epiphane a vécu bien avant la naissance du Christ, si bien que les Millerites ont signalé ce fait sur le tableau de 1843. Sur le tableau, ils ont inclus l'année 164, qui, en réalité, n'a aucune référence biblique, et n'était qu'une mention destinée à souligner l'importance du débat sur le quatrième royaume entre Miller et les théologiens protestants. À côté de l'année "164" sur le tableau, ils ont écrit : "Mort d'Antiochus Epiphane qui, bien sûr, ne s'est pas dressé contre le Prince des princes, puisqu'il était mort 164 ans avant la naissance du prince des princes."

Aujourd'hui, l'adventisme enseigne que "les brigands de ton peuple" désignent Antiochus Épiphane, tout comme le protestantisme apostat, en dépit du fait que l'inspiration a déclaré que "le tableau de 1843 a été dirigé par la main du Seigneur et ne devrait pas être modifié". Les millérites savaient que le roi au visage farouche était Rome, si bien qu'ils n'ont pas été ébranlés par l'enseignement satanique qui sape la capacité d'établir la vision "chazon". La Bible est claire : s'il n'y a pas de vision, le peuple périt.

Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt ; mais heureux est celui qui garde la loi. Proverbes 29:18.

La vision que Salomon identifie dans le verset est la vision "chazon", qui, au verset treize de Daniel huit, est la vision qui identifie le paganisme et le papisme foulant aux pieds le sanctuaire et l'armée. Pour les Millérites, ces deux puissances désolatrices représentaient le quatrième royaume de la prophétie biblique, et, sans reconnaître le quatrième royaume, Rome (les pillards de ton peuple), ils n'auraient pas pu établir la vision. Les « pillards de ton peuple » au verset quatorze de Daniel onze devaient se dresser contre le roi du Midi, s'élever, établir la vision et tomber. Rome a rempli chacune de ces caractéristiques.

Au chapitre sept, le quatrième royaume est explicitement identifié comme étant « différent » des royaumes qui l'ont précédé.

Après cela, je vis, pendant les visions de la nuit, et voici, une quatrième bête, terrible et redoutable, et extrêmement puissante; elle avait de grandes dents de fer: elle dévorait et brisait en pièces, et foulait aux pieds le reste; elle était différente de toutes les bêtes qui l'avaient précédée; et elle avait dix cornes... Alors je voulus connaître la vérité sur la quatrième bête, qui était différente de toutes les autres, extrêmement redoutable, qui avait des dents de fer et des griffes d'airain; qui dévorait, brisait en pièces, et foulait aux pieds le reste; et sur les dix cornes qu'elle avait à la tête, et sur l'autre qui s'éleva, devant laquelle trois tombèrent; même sur cette corne qui avait des yeux, et une bouche qui proférait de très grandes choses, dont l'aspect était plus imposant que celui de ses compagnes. Daniel 7:7, 19, 20.

Le quatrième royaume de Daniel sept a été identifié deux fois comme étant "différent" des royaumes qui l'ont précédé. Si la "petite corne" du verset neuf n'était qu'un prolongement de la corne syrienne (Antiochus Épiphane), elle n'aurait pas été différente. Les bêtes qui ont précédé Rome au chapitre sept étaient le lion, l'ours et le léopard, tous des animaux qui existent réellement dans la nature, mais lorsqu'il s'est agi de la quatrième bête aux dents de fer et aux ongles d'airain, Daniel ne connaissait aucune bête de la nature qui représentait la bête redoutable qui dévorait. Elle était différente (diverse). La "petite corne" du verset neuf est sortie de l'une des régions représentées par les quatre vents et les ailes, et non de l'une des cornes ou des notables.

Le chapitre huit de Daniel déclare que « au temps de la fin de leur royaume, quand les transgresseurs auront comblé la mesure, un roi au visage farouche, habile à comprendre les énigmes obscures, se lèvera ». Au « temps de la fin de leur royaume » (la Grèce, qui s'était désintégrée en quatre royaumes), au moment « où les transgresseurs auront comblé la mesure », un nouveau roi se lèverait.

"Chaque nation qui est venue sur la scène de l'histoire a été autorisée à occuper sa place sur la terre, afin de déterminer si elle accomplirait les desseins du Veilleur et du Saint. La prophétie a retracé l'essor et la progression des grands empires du monde — Babylone, Mède-Perse, Grèce et Rome. Pour chacun d'eux, comme pour les nations moins puissantes, l'histoire s'est répétée. Chacun a eu sa période d'épreuve; chacun a échoué, sa gloire s'est ternie, sa puissance a disparu." Prophètes et Rois, 535.

À la fin (« temps dernier ») du royaume de Grèce, quand leur coupe de temps de probation aurait été remplie (« quand les transgresseurs seraient parvenus au comble »), un « roi au visage farouche » se lèverait. Ce roi comprendrait des « paroles obscures », car il parlerait une langue complètement différente de l'hébreu des Juifs ou du grec du royaume précédent, puisqu'il parlerait le latin. Ce royaume avait été identifié par Moïse comme la nation qui mènerait le siège des années 66 à 70 apr. J.-C., où, entre autres, la famine fut si terrible que les Juifs mangèrent leurs propres enfants pour survivre.

Parce que tu n'as pas servi le Seigneur, ton Dieu, avec joie et allégresse de cœur, dans l'abondance de toutes choses, c'est pourquoi tu serviras tes ennemis que le Seigneur enverra contre toi, dans la faim, dans la soif, dans la nudité et dans le manque de tout; et ils mettront un joug de fer sur ton cou jusqu'à ce qu'ils t'aient détruit. Le Seigneur fera venir contre toi, de loin, du bout de la terre, une nation aussi rapide que l'aigle qui vole; une nation dont tu ne comprendras pas la langue; une nation au visage farouche, qui n'aura égard ni pour le vieillard ni pitié pour le jeune. Elle mangera le fruit de ton bétail et le fruit de ta terre jusqu'à ce que tu sois détruit; elle ne te laissera ni blé, ni vin, ni huile, ni le croît de tes vaches, ni les troupeaux de tes brebis, jusqu'à ce qu'elle t'ait détruit. Elle t'assiégera dans toutes tes portes, jusqu'à ce que tes murailles hautes et fortifiées, en lesquelles tu te confiais, tombent, dans tout ton pays; et elle t'assiégera dans toutes tes portes, dans tout ton pays que le Seigneur, ton Dieu, t'a donné. Et tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que le Seigneur, ton Dieu, t'a donnés, dans le siège et dans la détresse où tes ennemis te presseront. Deutéronome 28:47-53.

Dans Daniel, chapitre deux, le quatrième royaume était représenté par le « fer », et Moïse a identifié « une nation » qui imposerait aux Juifs un « joug de fer ». Cette « nation » « détruirait » les Juifs et serait rapide comme un aigle, l'aigle étant le symbole de Rome. Ce serait une « nation » « dont tu ne comprendras pas la langue », car sa langue serait pour les Juifs des « propos obscurs ». Ce serait une « nation au visage farouche », comme il est décrit dans Daniel, chapitre huit, un « roi au visage farouche ». Et lors du « siège » de Jérusalem, les Juifs mangèrent leurs « fils et leurs filles ».

Miller reconnaissait Rome païenne comme la puissance prédite par Moïse, et comme le quatrième royaume "de fer" de Daniel deux, ainsi que la "nation" qui parlait le latin, et non l'hébreu ni le grec. Miller ne faisait aucune distinction entre le quatrième et le cinquième royaume de la prophétie biblique, car pour lui ils n'étaient que Rome. Ainsi, après que Rome païenne s'était dressée au verset vingt-trois, il ne voyait pas la distinction représentée au verset vingt-quatre. Dans la vision, la petite corne avait oscillé du masculin au féminin, puis au masculin, puis au féminin, aux versets neuf à douze, et le verset vingt-trois identifie les caractéristiques prophétiques de la Rome païenne, l'interprétation de Gabriel au verset vingt-quatre passe à une Rome au féminin. La puissance du verset vingt-quatre devait posséder "une grande puissance", "mais non par sa propre puissance: et il détruira d'une manière prodigieuse, et prospérera, et agira, et détruira les puissants et le peuple saint".

La Rome papale devait recevoir la puissance militaire de la Rome païenne, et elle détruirait le peuple de Dieu pendant mille deux cent soixante ans, de l'an 538 à 1798. Elle détruirait "merveilleusement", car elle est la bête que le monde entier "admire", et c'était la puissance qui devait "agir et prospérer" jusqu'à ce que la première indignation, qui avait été "déterminée" à s'achever en 1798, fût accomplie.

Puis, au verset vingt-cinq, Gabriel poursuit l'alternance établie dans les versets qu'il interprétait pour Daniel et s'adresse de nouveau à la Rome païenne, qui, par un autre type de « politique », a rassemblé son empire, comme l'attestent tous les historiens. La « ruse » de la Rome païenne consistait à amener les nations à rejoindre son empire en expansion, et elle utilisa la promesse de paix et de prospérité pour bâtir l'empire, à la différence des empires précédents qui furent forgés simplement par la force militaire. La Rome païenne devait aussi se « dresser contre le Prince des princes », comme elle le fit lorsqu'elle mit le Christ en croix au Calvaire.

Gabriel aborde alors les deux visions qu'il interprétait pour Daniel, en précisant que la vision « mareh » de l'apparence (les deux mille trois cents jours) était vraie, et que la vision « chazon » du foulage aux pieds du sanctuaire et de l'armée par la Rome païenne et la Rome papale devait être « tenue secrète (scellée) » « pendant de nombreux jours » (jusqu'au temps de la fin en 1798).

Puis Daniel fut malade pendant quelque temps, puis il retourna au travail, mais il ne comprenait toujours pas la vision "mareh", qui est la vision que Gabriel avait reçu l'ordre de lui faire comprendre. Pour cette raison, Gabriel reviendrait au chapitre neuf pour achever son travail consistant à faire comprendre à Daniel la vision "mareh".

Au chapitre neuf du livre de Daniel, Daniel avait étudié la Parole prophétique et avait compris grâce aux écrits de Moïse et de Jérémie. Jérémie avait indiqué que la captivité dans laquelle il se trouvait durerait soixante-dix ans.

Et tout ce pays sera une désolation et un sujet d'étonnement; et ces nations serviront le roi de Babylone pendant soixante-dix ans. Et il arrivera, lorsque soixante-dix ans seront accomplis, que je punirai le roi de Babylone et cette nation, dit le Seigneur, pour leur iniquité, ainsi que le pays des Chaldéens, et j'en ferai des désolations perpétuelles. Jérémie 25:11, 12.

Selon Moïse, la captivité au pays de l'ennemi correspondrait à une période durant laquelle la terre jouirait de ses sabbats.

Et je réduirai le pays à la désolation, et vos ennemis qui y demeurent en seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations et brandirai l'épée contre vous; votre pays sera désolé et vos villes, désertes. Alors le pays jouira de ses sabbats, tant qu'il demeurera désolé et que vous serez dans le pays de vos ennemis; même alors, le pays se reposera et jouira de ses sabbats. Aussi longtemps qu'il demeurera désolé, il se reposera, parce qu'il n'a pas reposé pendant vos sabbats, lorsque vous y habitiez. Lévitique 26:32-35.

Daniel avait compris, d'après la Parole prophétique de Dieu, sur le témoignage de deux témoins, que son peuple avait été dispersé dans le pays de l'ennemi, et que pendant ce temps la terre jouirait de ses sabbats. Il avait compris ce que l'auteur des Chroniques avait compris au sujet des

soixante-dix ans de Jérémie.

Et ceux qui avaient échappé à l'épée, il les emmena à Babylone; où ils furent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu'au règne du royaume de Perse; afin d'accomplir la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays ait joui de ses sabbats: car tout le temps qu'il demeura dévasté, il se reposa, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans. Or, la première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, et il fit publier un édit dans tout son royaume, et il le mit aussi par écrit, disant: Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, qui est en Juda. Qui donc parmi vous fait partie de tout son peuple? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte. 2 Chroniques 36:20-23.

Daniel a compris que les soixante-dix ans de dispersion annoncés par Jérémie dans le pays de l'ennemi, tandis que la terre jouissait de ses sabbats, reposaient sur la malédiction des « sept fois » de Lévitique 26; et, en obéissance à cette compréhension, il a appliqué le remède prescrit qui y est donné pour ceux qui finissent par prendre conscience de leur condition de dispersés.

Et sur ceux d'entre vous qui resteront en vie, j'enverrai la frayeur dans leur cœur, dans les pays de leurs ennemis; le bruit d'une feuille agitée les poursuivra; ils s'enfuiront comme on s'enfuit devant l'épée, et ils tomberont quand personne ne les poursuivra. Ils tomberont l'un sur l'autre, comme devant l'épée, alors que personne ne les poursuit; et vous n'aurez pas la force de tenir devant vos ennemis. Vous périrez parmi les nations, et le pays de vos ennemis vous dévorera. Ceux d'entre vous qui resteront se consumeront à cause de leur iniquité dans les pays de vos ennemis; et ils se consumeront aussi à cause des iniquités de leurs pères. S'ils confessent leur iniquité et l'iniquité de leurs pères, leur transgression par laquelle ils ont transgressé contre moi, et qu'ils ont aussi marché à mon encontre; et que moi aussi j'ai marché contre eux et les ai conduits au pays de leurs ennemis; si alors leur cœur incirconcis s'humilie et qu'ils acceptent la punition de leur iniquité, alors je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et aussi de mon alliance avec Isaac, et je me souviendrai aussi de mon alliance avec Abraham; et je me souviendrai du pays. Le pays aussi sera délaissé par eux et jouira de ses sabbats, tandis qu'il demeurera désolé sans eux; et ils accepteront la punition de leur iniquité, parce que, oui, parce qu'ils ont méprisé mes jugements et parce que leur âme a eu en horreur mes statuts. Et pourtant, malgré tout cela, lorsqu'ils seront au pays de leurs ennemis, je ne les rejetterai pas et je ne les aurai pas en abomination au point de les détruire entièrement et de rompre mon alliance avec eux; car je suis le Seigneur, leur Dieu. Mais, pour eux, je me souviendrai de l'alliance de leurs ancêtres, que j'ai fait sortir du pays d'Égypte, aux yeux des nations, afin d'être leur Dieu: je suis le Seigneur. Tels sont les statuts, les jugements et les lois que le Seigneur établit entre lui et les enfants d'Israël, sur le mont Sinaï, par la main de Moïse. Lévitique 26:36-46.

La prière de Daniel au chapitre neuf aborde chaque élément du conseil destiné à ceux qui se trouvent dispersés dans le pays de l'ennemi. Cette prière doit être mise en parallèle avec sa prière du chapitre deux, car ensemble elles représentent la prière de ceux du chapitre onze de l'Apocalypse, qui étaient morts dans les rues de cette grande ville, Sodome et Égypte, et qui

découvrent qu'eux aussi avaient été dispersés. Alors que Daniel conclut sa prière, Gabriel revient achever l'œuvre d'explication de la vision « mareh », tout comme le Saint-Esprit entend l'accomplir pour les deux témoins du chapitre onze de l'Apocalypse.

Et je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple d'Israël, et je présentais ma supplication à l'Éternel, mon Dieu, pour la sainte montagne de mon Dieu; oui, tandis que je parlais en prière, l'homme Gabriel, que j'avais vu dans la vision au commencement, s'approcha de moi d'un vol rapide et me toucha vers l'heure de l'offrande du soir. Il m'informa, parla avec moi et dit: Ô Daniel, je suis maintenant venu pour te donner discernement et intelligence. Daniel 9:20-22.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Peu avant la chute de Babylone, alors que Daniel méditait sur ces prophéties et cherchait auprès de Dieu l'intelligence des temps, une série de visions lui fut donnée au sujet de l'élévation et de la chute des royaumes. Dès la première vision, telle qu'elle est rapportée au septième chapitre du livre de Daniel, une interprétation fut donnée; toutefois, tout ne fut pas rendu clair pour le prophète. « Mes pensées me troublèrent beaucoup, » écrivit-il au sujet de son expérience de l'époque, « et mon visage changea de couleur; mais je gardai l'affaire dans mon cœur. » Daniel 7:28.

Par une autre vision, une lumière supplémentaire fut jetée sur les événements de l'avenir ; et c'est à la fin de cette vision que Daniel entendit « un saint qui parlait, et un autre saint dit à ce saint qui parlait : Jusqu'à quand durera la vision ? » Daniel 8:13. La réponse qui fut donnée, « Jusqu'à deux mille trois cents jours ; alors le sanctuaire sera purifié » (verset 14), le remplit de perplexité. Avec ardeur, il chercha la signification de la vision. Il ne pouvait comprendre le rapport entre les soixante-dix ans de captivité, annoncés par Jérémie, et les deux mille trois cents ans que, en vision, il avait entendu le visiteur céleste déclarer devoir s'écouler avant la purification du sanctuaire de Dieu. L'ange Gabriel lui en donna une interprétation partielle ; pourtant, lorsque le prophète entendit ces paroles : « La vision ... sera pour de nombreux jours », il perdit connaissance. « Moi, Daniel, je m'évanouis », rapporte-t-il de son expérience, « et je fus malade pendant quelques jours ; ensuite je me levai et m'occupai des affaires du roi ; et j'étais stupéfait de la vision, mais personne ne la comprit. » Versets 26, 27.

Toujours accablé de souci pour Israël, Daniel étudia de nouveau les prophéties de Jérémie. Elles étaient très claires — si claires qu'il comprit, d'après ces témoignages consignés dans les livres, 'le nombre des années, au sujet desquelles la parole du Seigneur fut adressée au prophète Jérémie, disant qu'il accomplirait soixante-dix ans dans la désolation de Jérusalem.' Daniel 9:2.

Avec une foi fondée sur la parole certaine de la prophétie, Daniel implora le Seigneur d'accomplir promptement ces promesses. Il implora que l'honneur de Dieu soit préservé. Dans sa requête, il s'identifia pleinement à ceux qui avaient manqué au dessein divin, confessant leurs péchés comme les siens propres. Prophètes et Rois, 553, 554.